

## Les participes présents féminins actifs dans l’Avesta

0. Le présent article a pour objet de recenser et de commenter les différentes formes du participe présent féminin actif attestées dans l’Avesta, quelles que soient ses variantes déclinées, afin de dresser une typologie des différents traitements du suffixe participial *-nt-* au contact du suffixe féminin *-ī-*.

1. les participes dérivés de présents thématiques.

1.1. *-ant-/-int-*.

Dans ce premier cas, l’épenthèse du suffixe féminin *-ī-* à travers le suffixe participial *-nt-* ne se produit pas, mais bien la décoloration de *-ant-* en *-ant-*. Si ce dernier est précédé d’une occlusive palatale, il est infecté et passe à *-int-*. Voici quelles sont les formes qui illustrent ce cas de figure.

1.1.1. *-ant-*.

a. *KART*: *kərənta-*: acc. plur. V. 19,19 \**pairi.kərəntəntīš*; *pairi.kərəntīš* Jp1 Mf2 (G). La forme attendue serait \**kərəntəntīš*. Il s’est donc produit une haplogogie de *-ant-*.

b. *GAH*: *gāṛha-*: nom. sing. Y. 10,15 *ni.gāṛhənti* S1 J3; *nigāṛghənt...* J2; *nigāṛghənte* K5b; *ni.gāṛhənti* Mf1; *nigāṛghənti* Mf2; *ni.gāṛhənti* K4 (G). L’allongement du degré vocalique de la racine dans *gāṛha-* n’a pas d’explication satisfaisante. On peut penser qu’il résulte d’une faute (Kellens, VA, 114,3.2.).

c. *ΓŽAR*: int. *γžarə.γžārə-*: nom. plur. V. 5,19 *γžarə.γžārəntīš* (G).

d. *FIIAH*: *fīarḡhuuā-*: abl. sing. Yt. 16,20 \**fīarḡhuṇtiā*; *fīarḡhuuaitiā* F1 (G); *paṛha.huuantaiā* Pt1; *fīarḡhuṇtiā* J10; *pδarḡhuuantaiā* JM4. La racine *FIIAH-* produit un présent en *-uuā-* (*fīarḡhuṇtāē*, Yt. 5,120). Le thème participial original est \**fīarḡhuuānt-*, dont le suffixe se décolore pour donner \**fīarḡhuuānt-*, puis *-ə-* se contracte avec *-uu-*, de sorte qu’il n’y a plus de trace de la voyelle thématique. La forme correcte devrait donc être \**fīarḡhuṇtiā*, comme le suggère J10.

e. *BAR*: *bara-*: α. acc. sing. Y. 52,2: *barəntīm* J2 K5 (G); *barəntəm* J3; *barəntīm* Pt4 Mf1; *baraṇtīm* Mf2 Jp1.

β. gén. sing. Yt. 13,36 *barəṅṅtiā* Pt1, E1; *barəṅṅtiā* F1 Mf3 K38 (G); Yt. 1,11 *barəṅṅtiā* (G). La forme correcte est *barəṅṅtiā*, malgré la fréquence attendue des formes en *-āiiā-*, il est vrai peu significatives.

γ. nom. plur. Yt. 13,45 *barəṅṅtiš* (G); Yt. 8,40 *barəṅṅtiš* F1.

f. *vāra-*: gén. sing. Yt. 16,9.10 *vārəṅṅtiā* (G).

g. AR:*rāsa-*: α. acc. sing. Y. 52,1 *rāsəṅṅtīm* J2 K5; *rāsaiṅṅtīm* Pt4 Mf1 (G); *rāsiiṅṅtīm* Mf2 Jp1; *rāsaiṅṅtīm* K4.

β. acc. plur. Y. 52,3 *rāsəṅṅtiš* J2 K5; *rāsaiṅṅtiš* Pt4 Mf1 (G); *rāsaiṅṅtiš* Mf2 Jp1. Geldner a retenu les leçons *rāsəṅṅtīm* et *rāsaiṅṅtiš*, qui sont attestées dans le plus grand nombre de manuscrits. Cependant, rien ne justifie l'épenthèse. Les formes attendues sont *rāsəṅṅtīm* et *rāsəṅṅtiš*, leçons de J2 et K5. Ces deux manuscrits appartiennent à la même famille, mais ce sont aussi les plus anciens. Il se recommande de retenir leur variante.

h. *SNUD:snaoḍa-*: acc. plur. Yt. 19,80 *snaoḍəṅṅtiš* (G).

1.1.1.1. Sont ainsi attestées onze formes qui ne manifestent aucun autre développement phonétique que la décoloration de *-a-* au contact de la nasale qui suit. L'évolution de *-aṅt-* vers *-əṅt-* doit donc être considérée comme régulière. Le postulat est que seule cette orthographe du suffixe thématique va de soi. Dès lors, toutes les autres orthographes doivent être justifiées. Sont jugés irréguliers les participes présentant un suffixe autre que *-əṅt-* sans raison certaine.

### 1.1.2. *-int-*

a. *TAC:taca-*: α. nom. sing. Aog. 77 *taciṅṅtiš*.

Accordé à *dānuš*, le participe *taciṅṅtiš* représente le nominatif singulier. Il est exceptionnel, car tous les autres nominatifs singuliers ont pour désinence un simple *-i*. Cette finale n'est pas fautive pour autant. En sanskrit, la déclinaison féminine du type *vr̥kī-* produit un nominatif singulier en *-īḥ* (AIG, III, 174). La forme *taciṅṅtiš* pourrait y être analogiquement rattachée. Il est possible mais purement conjectural, comme le suggère JamaspAsa (AOG, 75), que cette analogie représente une coloration dialectale vieux-perse.

*pairiθβō bauuaiti paṅṅtiā yim dānuš pāiti fra bunāt taciṅṅtiš*

«Le chemin que traverse une eau courante montant de la profondeur devient franchissable».

β. nom. plur. Yt. 8,42 *ā.taciṅṅtiš* (G).

γ. acc. sing. Yt. 6,2 *taciṅṅtaṃ*; Ny. 1,12 *taciṅṅtaṃ*; V. 19, 26 *taciṅṅtaṃ* Jp1 Mf2 (G); *tacaṅṅtām* L4 K1 Br1.

δ. gén. plur. Vd. 4 *taciṅṅtaṃ*.

*taciṅṅtaṃ* est attesté à la fois comme accusatif singulier et comme génitif pluriel. Or, il est remarquable que cette forme est fautive dans l'un et l'autre cas (acc. *\*taciṅṅtīm* et gén. *\*taciṅṅtinaṃ*). On peut supposer qu'il y a eu erreur dans la transmission du texte. Partons de Yt. 6,2 et de Ny. 1,12, qui donnent la même phrase:

*āat yaṭ huuarə uz.uxšiiēiti buuaṭ zaṃ ahuraḍātaṃ yaozdāθrəṃ āpəṃ taciṇtaṃ yaozdāθrəṃ āpəṃ xaiianaṃ yaozdāθrəṃ āpəṃ zraianaṃ yaozdāθrəṃ āpəṃ arəmaēštaṃ yaozdāθrəṃ ...*

«Lorsque le soleil se lève, il s'ensuit une purification sur la terre établie par Ahura (Mazdā), une purification sur l'eau courante, sur l'eau de source une purification, sur l'eau de mer une purification, sur l'eau stagnante une purification ...».

On observe que *āpəṃ taciṇtaṃ* est précédé d'un accusatif féminin en *-aṃ* (*zaṃ ahuraḍātaṃ*), puis suivi de divers adjectifs qualifiant *āpəṃ* (*xaiianaṃ*, *zraianaṃ*, *arəmaēštaṃ*). Le scribe a pu se laisser distraire par ce contexte et commettre une faute de persévération portant sur la désinence, ce qui l'a amené à remplacer *\*taciṇtīm* par *taciṇtaṃ*. La faute s'est ensuite étendue en V. 19,26, dont le contexte est moins propice à l'erreur, mais où l'on retrouve quand même *zaṃ ahuraḍātaṃ*, ce qui crée une réminiscence. En Vd. 4, *taciṇtaṃ* est accordé à *apaṃ*. Il est donc au génitif pluriel. On attendait pourtant *\*taciṇtinaṃ*. Le scribe a omis *-in-*, à moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle propagation de la forme fautive de l'accusatif, toujours conditionnée par la présence de *āp-*.

b. *YAH:yaēšiiā-*: instr. plur. P. 20 *yaēšintibiūō(yaštibiūō)*. *YAH* produit un présent à redoublement, dont le thème est *yaēšiiā-* (*ya-iš-iiā-*). Humbach a raison de corriger la forme *yaštibiūō*, indéfendable (Humbach, PURS, 34). Mais en restituant *yaēšintibiūō*, il ne prend pas en compte la palatalisation de *-ə-* précédant *-šii-*, qui provoquerait l'orthographe *\*yaēšintibiūō*. La désinence du datif-ablatif pluriel vaut pour l'instrumental. C'est une confusion ordinaire en avestique récent.

c. *SRASC:strasca-*: α. gén. sing. Yt. 16,9.10 *srasciṭtiā* F1 E1 (G); *saraštaiiantaiiā* Pt1; *sarasciṭtiā* JM4: V. 6,36 *srasciṭtiā* L2 Br1; *srasciṭtaiiāca* K1; *cantiāiāca* Jp1; *srisciṭtiāca* K10; *caṇtiāiāca* B2 02.

β. acc. plur. V. 3,29 *\*srasciṭtiš* (G); *srasciṭtiš* L4 B1 P2; *sriscanṭiš* Jp1 Mf2; *srasciṭtiš* K10 02.

d. *SNIJ:snaēža-*: α. gén. sing. Yt. 16,10 *snaēžintiiā* F1 (G); *xšnaiiantaiiā* Pt2; *xšnaezintaiiā* Jm4.

β. dat. sing. V. 6,36 *snaēžintiiāca* Pt2 (G); *snaēžintaiiāca* K1; *snaēžintaica* Mf2; *snaēžantāica* Jp1; *saižintiiāca* K10 Br1; *saižintiiāasca* L2.

1.1.2.1. Le même phénomène phonétique s'est produit pour ces huit dernières formes. D'abord, *-a-* s'est décoloré en *-ə-* au contact de la nasale qui suit, comme en 1.1.1. Ensuite, *-ə-* a été infecté par la palatale le précédant et est devenu *-i-*.

Ce qui importe ici, c'est que *-inṭi-* ne résulte pas d'une épenthèse, mais qu'il n'est qu'une variante combinatoire de *-anṭi-* dûe aux conditions de la phonétique interne. Les formes rassemblées en 1.1. sont au nombre de dix-neuf, soit un tiers des participes présents féminins actifs recensés.

1.2. Les différentes formes de l'épenthèse à travers *-ṇt-*.

Voici les formes dans lesquelles se produit l'épenthèse de *-i-* à travers *-ṇt-*.

Conformément au postulat défini plus haut, il faut essayer de justifier cette épenthèse.

### 1.2.1. *-aiṇtī-*

a. *BŪ:bauua-*: acc. sing. Y. 19,9 *bauuaiṇtīm* J2 K5 (G); *bauuaiṇtīm* J3 K4; *bauuaiṇtīm* Pt4. Lorsque \**-anti-* suit la semi-consonne *-uu-*, la voyelle de timbre *-a-* se maintient, et l'épenthèse apparaît (similairement, pour la 3<sup>me</sup> plur. ind. A., Kellens, VA, 214, 3.5.4.).

b. *YUZ:yaoza-*: acc. plur. Yt. 13,95 *yaozaiṇtīšca* F1 E1 Pt1; *yo.zaṇtīšca* Mf3 K13 K38; \**yaozaiṇtīšca* (G). Cette forme n'est pas justifiable. Rien n'empêcherait en effet que le suffixe se décolore en *-nt-*. L'épenthèse ne repose sur aucune règle. Il s'agit donc d'une irrégularité irréductible.

c. *VAN:vana-*: α. acc. sing. Y. 2, 6; Y. 17,15; Vr. 2,8; G. 4,10; A. 1,9; S. 2,7.20; FrW. 5,2; Yt. 2,10; Yt. 5,86; Yt. 10,33; Yt. 13,34.42 *vanaiṇtīm* (G); Y. 6,5 *vanaiṇtīm* K4; Y. 57,33 *vanaiṇtīm* J2 Mf1 K4 (G); *vanaiṇtīmca* Jp1; *vanaiṇtīmca* Pt4.

β. gén. sing. Y. 1,6; Y. 3,8; Y. 4,11; Y. 7,8; Y. 22,8; Y. 72,9; Vr. 1,8; G. 2; G. 4; G. 13; Yt. 2,5; Yt. 14,0.64; S. 1,7.20; FrW. 5,1; Yt. 8,12; Yt. 13,33 *vanaiṇtīāš* (G). Pour les attestations dans le Yasna, J2 donne *vanaiṇtīāšca*. Remarquablement bien attestées, les formes *vanaiṇtīm* et *vanaiṇtīāš* sont orthographiquement correctes. On attendait la décoloration, mais elle aurait dû se produire deux fois, ce qui aurait donné \**vənəṇtīm*. L'aveistique n'aime pas que deux déformations vocaliques se produisent dans le même mot, aussi la décoloration n'a-t-elle pas lieu. Dès lors, ultérieurement, rien n'empêchait l'épenthèse de jouer.

d. *HU:prés.hunu-* sec. thématise en *hunuua-*; gén. duel Vr. 12, 2 *hunuuaiṇtīā* (G). L'épenthèse se justifie par *-uua-* devant *-nt-*, comme pour *bauuaiṇtīm*.

1.2. 1.1. Le présent cas de figure n'est illustré que cinq fois. Les formes *bauuaiṇtīm* et *hunuuaiṇtīā* sont correctes, alors que *yaozaiṇtīš* est irrégulier. La forme attendue serait *yaozəṇtīš*. Les deux formes participiales de *VAN* sont des exceptions au principe de décoloration de *-a-* devant *-n-*. Toutefois, dans la mesure où ces exceptions s'expliquent autrement, à savoir par la volonté d'éviter que deux déformations vocaliquées se produisent dans le même mot, elles n'affaiblissent pas le postulat initial.

### 1.2.2. *-aiieṇtīš-*

a. *ARəZA*: dénom. *arəzaiia-*: nom. plur. Yt. 13,33 *arəzaiieṇtīš* (G).

b. *ΓZAR*: caus. *γzāraia-*: α. abl. plur. Yt. 15, 2.7.11.15.19.23.27.31.35.39 *γzāraiaṇtīā* (G).

β. acc. sing. Yt. 5,132 *vī.γzāraieṇtīm* F1 Pt1 (G); Yt. 12,3–6 *vī.γzāraieṇtīm* (G); V. 19,40 *vī.γzāraieṇtīm* K1 (G); *viγzāraieṇtīm* L4; *vīzaraieṇtīm* Mf2; *viγzāraieṇtīm* Jp1; *vī.γzāraieṇtīm* L2 Br1. Il

se pose ici un problème syntaxique, car ces deux participes sont accordés au même mot, *-pərənā-*, adjectif substantivé désignant la paume de main. Or, *γžā-raiiaṭbiio* est masculin, tandis que *vī.γžāraiiieṭīm* est féminin, sans que les manuscrits fassent douter de l'exactitude de ces formes. Cette variation de genre n'est pas expliquée. Seule la forme d'accusatif féminin doit être prise en compte dans cette étude, mais il faut noter que *pərənā-* semble avoir parfois fait l'objet d'un traitement masculin (*pərənābiio*).

c. TARV: dénom. *tauruuāia-*: acc. sing. Y. 52,2 *tauruuāiieṭīm* K5 (G); *tauruuāntəm* J3; *tauruuāiieṭīm* J2; *tauruuāiieṭīm* Pt4 Mf1; *tauruuāiiaṭīm* Mf2 K4; *tauruuāiiaṭām* Jp1.

d. DAB: caus. *dauuāia-*: nom. sing. Y. 10,15 *dauuāiieṭi* Mf1 (G); *dauuānti* S1 J3; *dauuāiiaṭi* J2; *dauuāiieṭe* Mf2 Pt4.

e. NĪ:*naiia-*: acc. sing. P. 33 *naiieṭīm*.

f. MIC:dénom. *maēkaiia-*: acc. plur. \**maēkaiieṭiṣ* V. 11,5 *maēkaiṭiṣ* (G); Y.38,3 *maēkaiṭiṣcā* J3 S1; *maēkaṭiṣcāṣ* K5 (G); *mē.kəṭṭṣca* J2; *maēkaiṭiṣcā* Pt4; *mēkaṭiṣcā* Mf1; *maēkaiṭiṣcā* Mf2 Jp1 K4; *maikaṭiṣcā* C1; *maikaṭiṣca* H1; *maekaiṭiṣca* L1: Y. 67,6 *maēkaiṭiṣ* K5 (G); *maikaṭiṣcā* J2; *maēkaiṭiṣ* Mf1 K4. A la version de Narten, \**maēkaiiāiṭiṣ*, qui oublie la palatalisation de *-a-* en *-e-* (Narten, YH, 210 sq), on préférera celle de Kellens-Pirart, \**maēkaiieṭiṣ* (TVA, II, 143).

g. SCIND: dénom. *scindaiia-*: nom. plur. Yt. 13, 33 *fra.scindaiieṭiṣ*; *frascandaiieṭiṣ* F1 Pt1 E1; *frascandaiieṭiṣ* Mf3 K13 H5 (G).

1.1.2.1. Le matériel recensé dans cette section, en tout huit formes, est constant. Lorsque *-ṅt-* suit *-aiia-*, il se produit d'abord une palatalisation de a2, ce qui donne *-aiieṭ-*. La nasalisation n'a donc pas lieu. Ensuite, l'épenthèse à travers *-ṅt-* du suffixe féminin *-ī-* se produit, ce qui entraîne la graphie *-aiieṭī-*.

### 1.2.3. *-šiiieṭi-*.

a. VAXŠ:*uxšiiā-*: gén. plur. \**uz.uxšiiieṭinam* V. 18,63 *uz.uxšiiieṭinam* L4 K1; *uz.uxšiiieṭinam* Jp1 Mf2 (G); *uz.uxšiiieṭinam* L1 Br1. Il saute aux yeux qu'aucune de ces leçons n'est correcte. En L4, K1, L1 et Br1, la nasale est manquante. En Jp1 et Mf2, c'est l'épenthèse qui a été omise. La fusion de ces deux leçons nous permet de restituer la forme correcte, *uz.uxšiiieṭinam*.

b. BŪ: fut. *būšiiā-*: acc. sing. Y. 19,9 *būšiiieṭīmca* (S1 (G)); *būšiiāṅīm* J2; *būšiiāieṭīm* J2; *būšiiāieṭīm* K5; *būšiiieṭīmca* Mf1; *būšiiāieṭīm* Pt4; *būšiiieṭīm* Mf2; *būšiiāṅīm* K4; *būšiiieṭīmca* H1.

c. YAH:*yaēšiiā-*: acc. sing. Y. 9,11 *yaēšiiāṅīm* Mf1 (G); *yaēšiiāṅīm* Pt4; *yaēšiiāṅīm* J2; *yaēš.yaṅīm* K5; *yaēšiiāṅīm* K4; *yaēšaiiāṅīm* K4; *yaēšaiiāṅīm* Mf2; *yaēšaiṅīm* H1 C1: F4f *yaēšiiāṅīm*.

d. SRI: fut. *sraēšiiā-*: acc. sing. V. 8,34 *sraēšiiieṭīm* Jp1 Mf2 (G); *sraēšiiāṅīm* K1; *sraēšiiieṭīm* L2 Br1.

1.2.3.1. Parmi ces quatre formes, *yaēšiiāṅīm* est isolée, car elle ne présente pas l'épenthèse. Toutes les leçons sont à cet égard unanimes. Puisqu'il ne s'agit pas

d'une faute, c'est donc une exception. Les trois autres formes attestent l'épenthèse. Synthétisant les sections 1.2.2. et 1.2.3., on peut conclure que lorsque  $-ñĩ-$  est précédé de  $-iia-$ ,  $-a-$  est d'abord palatalisé au contact de  $-i-$ , puis que l'épenthèse de  $-ĩ-$  à travers  $-ñt-$  a lieu.

### 1.3. $-q̣iθiīā-$ .

a. *DAB:dauua-*: gén. sing. Y. 9,18 *dauuq̣iθiīā* J2 (G); *daβq̣iθiīā* K5; *dauuq̣θiīā* J3; *daauniθiīā* Mf1; *dauuq̣iθiīā* Pt4; *dauuaniθiīā* K4; *dauuq̣iθiīā* Mf2 H1.

b. *PAT:pata-*: gén. sing. Y. 9,18 *patq̣iθiīā* J2; *pataθiīā* J3; *patq̣iθiīā* Mf1 K4 (G); *patq̣.iθiīā* H1.

c. *BU: α. bauua-*: dat. sing. Y.52,1 *bauuq̣iθiīā* K5 Mf1 Pt4 Mf2 Jp1 K4 (G); *bauuq̣θiīā* H1.

β. fut. *būšiiā-*: dat. sing. Y. 52,1 *būšiiq̣iθiīāica* Pt4 Mf1 (G); *būšq̣iθiīāica* J2 K5; *būšiiq̣iθiīāica* Jp1 K4 Mf2; *būšiiq̣θiīāica* H1; Y. 68,22 *būšiiq̣θiīāica* Jp1 Mf1 (G); *būšiiāñθiīāica* K4; *būšq̣iθiīāica* J2 K5.

Le développement du suffixe participial attesté pour ces formes est marginal. On ne le trouve qu'en Y. 9,18, Y. 52,1 et Y. 68,22. Il apparaît dès lors qu'il est avant tout provoqué par des thèmes de présent en  $-auua-$  (*bauua-* et *dauua-*). Ordinairement, devant  $-añĩ-$ , la semi-voyelle  $-u-$  maintient  $-a-$ , sans qu'il décoloration en  $-ə-$ , puis l'épenthèse se produit, ce qui donne  $-uuaiñĩ-$ . Ce n'est pas ce qui se passe ici, en raison d'une importante différence, à savoir que  $-ĩ-$  se trouve en position consonantique, ce qui entraîne une évolution phonétique différente. La nasale  $-n-$  tombe, mais laisse une trace vocalique, puisque le  $-a-$  qui la précède s'écrit alors  $-q̣-$ . Une fois  $-n-$  tombé, le  $-t-$  qui suit se spirantise en  $-θ-$  devant  $-ĩ-$ . Enfin, l'épenthèse se produit régulièrement à travers  $-θ-$ , ce qui s'écrit  $-auuq̣iθiīā-$ . On dira donc que la séquence phonétique  $-uanĩ̄+V$  permet la chute de  $-n-$  et la spirantisation de  $-t-$  en  $-θ-$ . Par ailleurs, ce traitement s'étend par contamination contextuelle à des formes qui ne sont en principe pas concernées par cette évolution phonétique, ce qui donne *patq̣iθiīā* plutôt que *\*patəñtiīā* et *būšiiq̣iθiīā* plutôt que *\*būšiiāñtiīā*.

### 1.4. l'épenthèse à travers $-t-$ .

Contre toute attente, il arrive que des participes présentes thématiques ne manifestent qu'un suffixe participial  $-t-$ , alors que seul le suffixe participial  $-nt-$  est régulier.

a. *GAM:jasa-*: acc. plur. Yt. 8,40 *v̄jasāitiṣ* (G).  
gén. sing. H. 1,5 *jasōiθiīā*.

Ces deux orthographes de participes de la racine *GAM* sont inexplicables.

b. *DUUAR:duuara-*: nom. sing. Yt. 8,54 *duuaraiti* (G). Ce n'est pas un indicatif, mais bien un participe employé comme auxiliaire spatial (Kellens, VA, 336). On attendrait *\*duuarəñti*, auquel correspond le sanskrit *dravantī* (RV. V. 41.18b.). Pourtant, sans raison apparente, *duuaraiti* ne répond pas à ce cas de figure.

c. *VAH:usa-*: acc. sing. Yt. 14,20 *\*usaitīm* (G); *usaitim* F1 E1; *uṣitīm* Pt1;

*usaitim* Jm4; *usaitēm* M4; *ušaitīm* L11. Ce participe est incorrect, mais l'invérisemblance des variantes dénonce la profonde corruption de ce texte.

d. *RU:uruua-*: nom. plur. Yt. 8,40 *.uruuāitiš* (G).

*.uruuaitiš* F1 E1 Pt1 J10 (G).

Comme le rappelle Panaino, il n'est pas sûr que ces deux participes proviennent de la même racine verbale (AHS, 129,3), mais, sans se prononcer sur ce problème, il est visible qu'aucune de ces formes n'est correcte, comme *vījasāitiš* qui les accompagne:

... *yāhuua uruuāitiš aβrā*  
*pərəθu aipi vījasāitiš*  
*auuō.uruuaitiš hapta karšuuṇi.*

L'irrégularité dépasse la morphologie pour s'étendre à la syntaxe, car *aβrā*, ordinairement neutre, est traité en féminin et suscite la déformation des participes. Même s'il faut bien mettre ces formes au nombre des exceptions, il apparaît qu'une erreur indéterminable s'est glissée dans cette séquence.

e. *RUC:raoca-*: V. 19,28 *raocaiti* (nom. sing.) L4 K1 (G); *raocaiieiti* Jp1; *raocaitē* Mf2; *raocaiieiti* Br1 L2 K10 L1 M2. Recensée par Kellens comme participe (VA, 322), cette forme est en réalité un indicatif, comme le contexte la laisse penser, car toutes les autres formes verbales sont indicatives:

*θritiā xšapō θraošta vīusaiti uši raocaiti...*

«A la fin de la troisième nuit, l'aurore se lève et brille...»

Toutefois, Kellens a raison de ne pas admettre que *raocaiti* soit un indicatif, car la racine *RUC* ne produit pas, à l'origine, de présent primaire actif thématique. Aussi, à leçon *raocaiti* de L4 et K1 choisie par Geldner préférera-t-on le présent secondaire *raocaiieiti* (Jp1 Br1 L2 K10 L1 M2).

## 2. les participes dérivés de présents athématiques.

### 2.1. *-ait-*.

a. *URUU:uruuinā-*: nom. plur. Yt. 13,33 *uruuinaitiš* K13 H5 (G); *uruuaē-naitiš* K38 Lb5; *uruu..naitiš* Mf3; *uruuiniiaēintis* F1 Pt1 E1; *uruuīniiaṇtiš* J10.

b. *BĀ:bā-*: α. nom. sing. Yt. 17,6 \**vi.ā.βaiti*: *vi.ā.uuaiti* (G).

β. acc. sing. Yt. 5,62 \**vi.βaitīm*: *viuuaitīm* J10 (G); *viuuīīm* F1 Pt1 E1. L'indien a généralisé le degré plein pour les présents radicaux en *-ā-*, mais l'aveistique atteste en quelques rares cas le degré zéro d'un de ces présents. C'est le cas ici. Le thème participial \**bat-* résulte de \**bhH<sub>2</sub>-nt-*. La laryngale disparaît, et le suffixe participial *-nt-* est vocalisé en *-at-* (Kellens, VA, 88). L'épenthèse se produit régulièrement.

c. *AH:ah-/h-*: α. acc. sing. Yt. 13,100 *haitīm* Mf3 K13 H5 (G); *haitəm* F1 Pt1 E1; H.2, 14: Vyt. 60: V. 1,2 Q.

β. gén. plur. Yt. 13,91 *haitiṇam* F1 Pt1 (G); *haitanam* E1; *haitiṇam* K37 Lb5; *haitāanam* K38; *haitanam* Mf3.

2.1.1. Ce cas de figure est régulier. Derrière consonne, le suffixe participial  $-nt-$  devient  $-at-$ . L'épenthèse se produit toujours, et le suffixe féminin  $-ī-$  traverse  $-t-$ , ce qui s'écrit  $-aitī-$ .

2.2.  $-aiθī-$ .

a. AH:ah-/h-: dat. sing. Y. 52,1: Y. 68,22 *haiθīāi* (G). Cette forme reste très proche du cas de figure précédent. La seule différence est que le suffixe féminin  $-ī-$  est en position de consonne, et spirantise  $-t-$  en  $-θ-$  (Kellens, CLI, 41, 2.1.2.3.).

2.3.  $-āitī-$ .

a. AH:ah-/h-: α. acc. sing. Y. 19,9 *hāitīm* S1 (G); *haiθīm* J3; *hāitīm* J2; *hañtīm* K5; *hāitīm* Pt4 Mf1; *hāitīm* K4; *haiθīm* L1: Y. 32,9 *hāitīm* J3; *haiθīm* J2; *hāitīm* K5 Mf1; *haiθīm* Jp1 K4; *hāitīm* Mf2.

β. acc. plur. Yt. 13,21 *hāitiš* (G).

γ. gén. plur. Y. 12,9 *hāitinam* K5 (G); *hāi.tanām* J2; *hāitinam* Pt4; *hitinam* Mf2; *haitanām* S1.

Il est régulier que le suffixe  $-nt-$  se vocalise en  $-āt-$  derrière consonne. La raison pour laquelle apparaît parfois, dès les Gāthās (Y. 32,9), un allongement en  $-āt-$  est inexplicable.

b. VĀ:vā-: nom. plur. Yt. 13,40 *vi.uuāitīš* Mf3 K13 H5 (G); *viuuāitīš* F1 E1 Pt1. Cette forme est de prime abord surprenante car le  $-n-$  est tombé et que  $-ā-$  est long. Elle est cependant régulière, si l'on admet que  $*H_2ueH_1-nt-$  donne  $vāt-$ , comme le propose Mayrhofer (CLI, p. 7, 1.2.2.4.1.) à propos du nom du vent ( $*H_2ueH_1-nto-$  donnant  $vāta-$ ). Le suffixe féminin  $-ī-$  qui se trouve derrière  $vāt-$  traverse régulièrement  $-t-$  par épenthèse, se qui s'écrit  $vāitī-$ .

c. ZAN:zīzana-: α. nom. plur. Yt. 5,87 *\*zīzanāitīš*; *zīzanāitīš* (G).

β. instr. plur. Y.9,22 *\*ā.zīzanāitibiš* (G); *āzīzanāiti.biš* J2 K5 et K4 Mf2; *\*āzī.zānāiti.biš* H1.

γ. gén. plur. Yt. 5, 129 *zīzanatam* F1 E1 Pt1 (G); *zījantām* J10.

La racine ZAN produit un présent à redoublement dont le thème est  $zīzan-$ , et dont l'équivalent grec est  $γγνομα$ . Le thème participial, lui, est  $zīzanat-$ , ce qui se restitue  $*gī-gīñH_1-nt-$ . Devant sonante ou voyelle,  $-ñ-$  donne  $-an-$  (AIG, I, 11–12), et  $-nt-$  se vocalise alors en  $-at-$ . Ceci devrait donner  $*zīzanat-$ , mais nous avons  $zīzanāt-$ . On constate donc de nouveau l'allongement inexplicable du suffixe participial vocalisé  $-at-$  en  $-āt-$ . La forme génitive  $zīzanatam$  comporte la même faute que *taciñtam* (1.1.2.a.), pour la même raison, la persévération après des finales en  $-nam$ :

*vastrā ... θrisatanam baβranam caturā .zīzanatam.*

«un manteau ... (de la peau) de trente castors (dont la portée est) de quatre rejetons».



2.4. *-eitī-*

a. *I:aē-/i-*: acc. sing. P. 32 *yeitīm*.

Cette forme correspond au sanskrit *yatīm*. Il y a infection de *-a-* par encerclement palatal, puis l'épenthèse de *-i-* se produit régulièrement à travers *-t-*.

b. *ŚI:ṣaē-/ṣi-*: dat. plur. Y. 53,8 *ṣiieitibiiō* J3 (G); *ṣiieitibiiō* J2; *ṣiieitibiiō* K5 Mf1 K4 et Jp1.

2.4.1. Ces formes ne font aucune difficulté. Le suffixe *-ṅt-* est vocalisé en *-at-*. Le *-a-* est chaque fois palatalisé en *-e-*.

2.5. *-nti-*

a. *AH:ah-/h-*: acc. sing. Yt. 4,5 *həṅtīm* M4 (G); *hatarəṃ. haenəṃ* F1 E1; *hantūṃ* Pt1; *hanṅtīm* J10; *hantūṃ* Jm4. Cette forme n'est mentionnée que pour mémoire, car elle est absurde. La forme correcte serait *haitīm*. En aucun cas *-n-* ne peut se maintenir. La disparité et l'in vraisemblance des variantes soulignent la corruption du texte.

## 3. Conclusions.

3.1. Les participes féminins actifs issus de présents thématiques portent régulièrement le suffixe *-əṅt-*. A son contact, le *-a-* du thème de présent se décolore en *-ə-*. Lorsque *-ə-* suit *-uu-*, il s'opère une contraction des deux et *-uu-* se vocalise en *-u-*, comme *\*fiianḥuṅtiā* l'illustre. Entre une palatale et *-ṅt-*, *-ā-*, infecté par encerclement palatal, s'écrit *-i-*.

3.2. Le traitement de *-aṅt-* en *-ṅt-* est la règle, qui a pour exception le traitement de certaines formes en *-aiṅt-*.

3.2.1. Derrière *-uu-*, *-a-*, est maintenu, et le traitement en *-ə-* n'a pas lieu. Dès lors, l'épenthèse peut se produire, ce qui s'écrit *-uuaiṅt-*.

3.2.2. Derrière *-ii-* se produit le même processus. La décoloration de *-a-* en *-ə-* n'a pas lieu. Par encerclement palatal, *-a-* devient *-e-*, puis l'épenthèse a lieu, ce qui s'écrit *-iieṅt-*. La forme *yaēṣiianṅtīm* est une exception.

3.2.3. La racine *VAN* présente un traitement particulier de son participe féminin, comme le prouvent *vanaiṅtī* et *vanaiṅtiā*. Afin que la décoloration ne se produise pas deux fois dans le même mot, ce qui donnerait *\*vanəṅt-*, les deux *-a-* sont maintenus, si bien que l'épenthèse se produit à travers *-nt-*.

3.2.4. L'apparition de l'épenthèse au lieu de la décoloration est inexplicable dans le participe *yaozaiṅtiṣ*.

3.3. Derrière *-auua-*, si le suffixe féminin *-ī-* est en position consonantique, le *-n-* du suffixe participial *-ṅt-* tombe. Il laisse une trace de son existence dans

l'orthographe *-auuq-*, qui n'est correcte que si le 2<sup>ème</sup> *-a-* était directement suivi de *-n-*. Ensuite, *-t-*, suivi de *-ī-*, se spirantise et devient *-θ-*. Enfin, l'épenthèse de *-ī-* à travers *-θ-* se produit régulièrement, ce qui s'écrit *-auuqīθiia-*. Par contamination, cette orthographe peut s'étendre à des formes qui n'ont pu subir tout ce processus, puisque *-ntī-* n'est pas précédé de *-auuq-*. C'est le cas pour *patajīiā* et *bušīiāqīiāi*, directement précédés de formes en *-auuqīθiia-*.

3.4. Contre toute attente, il arrive que le suffixe participial de formes issues de présents thématiques soit réduit à *-t-*, sans nasale. Il s'agit de cinq formes: *duuaraīti*, *usaitīm*, *uruuaitīš*, *uruuāitiš* et *jasāitīš*. Les deux premières surtout semblent peu fiables.

3.5. Sur quarante-six formes envisagées, quatre seulement échappent aux règles énoncées: *vanaiñīm*, *vanaiñtiāš*, *yaozaiñtiš*, et *yašīiañīm*. Ces formes sont exceptionnelles au point de vue de l'orthographe de l'épenthèse. Un grand nombre d'autres irrégularités existent, pour ce qui est du thème de présent (*gāḥa-*), du suffixe participial (les formes en *-aitī-*), ou de la désinence (*tacīnām*).

Il faut encore noter que quatre des finales participiales présentant une irrégularité comportent une sifflante précédente: *yaozaiñtiš*, *usaitīm*, *jasōiθiā* et *jasāitīš*. De même, *rāsəñīm* et *rāsəñtiš* ont des variantes en *-aiñt-*, dans Pt4 et Mf1. Ce n'est sans doute pas un hasard. Il semble que la sifflante déclenche des perturbations dans le traitement des voyelles.

3.6. Le suffixe participial des formes issues de présents athématiques est *-nt-*, qui se vocalise en *-at-*. L'épenthèse à travers *-t-* du suffixe féminin *-ī-* qui suit est régulière. L'orthographe attendue est donc *-āitī-*.

3.6.1. Lorsque *-āt-i-* est précédé de *-ji-*, *-ā-* est infecté par encerclement palatal et devient *-e-*, puis se produit l'épenthèse, ce qui donne *-īieitī-*.

3.6.2. Lorsque le suffixe féminin *-ī-* est en position de consonne, le *-t-* qui précède est écrit *-θ-*. C'est le cas de *haiθiāi*.

3.6.3. Il arrive que le suffixe participial *-at-* (\**-nt-*) fasse l'objet d'un allongement vocalique inexplicable, qui donne *-āt-*. Cela concerne six formes, *hāitīm*, *hāitiš*, *hāitinām*, *zizanāitīš*, *ā.zizanāitibiš*, *zizanatām*, émanant de deux racines seulement: *AH* "être" et *ZAN* "engendrer".

3.7. Seize participes féminins issus de présents athématiques sont recensés. Huit sont irréguliers: les sept formes en *-āt-*, et *həñīm*. Cependant, aucune ne crée de difficulté au niveau de l'épenthèse.

De cette manière, s'il apparaît qu'un grand nombre de participes présents féminins actifs posent problème sur différents plans (thème du présent, orthographe du suffixe, désinence), le phénomène de l'épenthèse se laisse analyser avec une certaine régularité. Sur soixante-deux formes, quatre seulement présentent une épenthèse irrégulière: *vanaiñīm*, *vanaiñtiāš*, *yaozaiñtiš* et *yašīiañīm*.